

La jalousie entre la réalité objective et subjective
dans
LaJalousie
d'Alain Robbe Grillet
الغيرة بين الواقعية الموضوعية والذاتية في رواية الغيرة للكاتب آلن روب غريية
Lamia Kathim MOUFTEN
لمياء كاظم مفتن

Abstract

In spite of the absence of plot and rejection of the temporal dimensions besides the decline of characters and the significant presence of things, the feeling of jealousy apparently appear in the narrative of this novel.

It talks about three be loving characters: one of which is a woman called A... and a man called Frank who might have been her beloved. Being so, he visits her continually and leaves his wife Christine and his son at home. The third character narrates the events of the novel as he justifies from an objective view his deprivation and suppressed feeling since he had been present in all scenes of the novel, he at the same time is A's husband who had done well in his narration effectively with reference to all movements, mimes and exchanged dialogues between his wife and Frank.

All the events of the novel take place in a deluxe house surrounded by banana trees in a tropical area. The events narrated are novelist -made they show his personal viewpoint. Accordingly, this is clear evidence of his melancholy and distrust in his wife. His jealousy of his wife has varied from objectivity to subjectivity. This has been clear due to his looks at characters and things surrounding him. Therefore, being over whelmed by jealousy, he has been transformed from a real objective man to someone who carries doubt towards his wife.

Sommaire

Malgré l'absence de l'intrigue et le refus de tout support chronologique, la dissolution des personnages et la présence obsédante des objets qui caractérisent le roman, les sentiments de la jalousie apparaissent d'une façon remarquable dans son action romanesque.

Ce roman parle du triangle amoureux ; une femme, A..., un homme, Franck, qui pourrait être son amant, il vient régulièrement lui rendre visite en laissant sa propre épouse Christiane et leur enfant à la maison, et un narrateur au point de vue insaisissable, apparemment objectif et comme dépourvu d'affects, dont l'absence est perpétuellement présente dans toutes les scènes du roman. Ce narrateur est le mari de A..., détaille de façon scrupuleuse et obsessionnelle, les gestes et les échanges des deux personnages.

L'histoire du roman se déroule dans une maison coloniale sur une plantation de bananiers dans un pays tropical. Ainsi, les événements sont racontés à travers le point de vue d'un narrateur jaloux qui épie sa femme A... . Tout est vu à travers les yeux et les hallucinations malades de ce narrateur. Sa jalousie s'exprime tantôt subjectivement tantôt objectivement, à travers le regard qu'il porte sur les choses et les êtres qui l'entourent. La jalousie dont souffre-t-il se transforme d'une réalité objective à une construction mentale subjective.

Introduction

**« L'art est vie. Rien n'y est jamais gagné de façon définitive.
Il ne peut exister sans cette remise en question permanente
Mais le mouvement de ces évolutions et révolutions**

fait sa perpétuelle renaissance ».

Alain Robbe-Grillet

On groupe sous l'expression "nouveau roman" des œuvres publiées en France qui ont en commun un refus des catégories considérées comme constitutives du genre romanesque, notamment l'intrigue qui garantissait la cohérence du récit et le personnage, en tant qu'il offrait, grâce à son nom, sa description physique et sa caractérisation psychologique et morale, une rassurante illusion d'identité. La position du narrateur y est notamment interrogée ; quelle est sa place dans l'intrigue ? Pourquoi raconte-t-il ou écrit-il ? L'intrigue et le personnage, qui étaient vus auparavant comme la base de toute fiction, s'estompent au second plan, avec des orientations différentes pour chaque auteur. Pour cela, l'intrigue passe au second plan, les personnages deviennent subsidiaires, inutiles, s'ils sont présents, ils sont nommés par des initiales. « Dans le Nouveau Roman, le personnage romanesque se réduit au degré zéro : souvent il n'a pas de nom (il est soit un (je) anonyme, soit une initiale), pas de passé, pas de famille ; il est sans identité, sans référence historique ni géographique, sans réalité. Sa présence se justifie par la seule nécessité du langage **1** ». À la tradition réaliste du roman, qui reposait plutôt sur les conventions du récit, les nouveaux romanciers opposent une autre forme de réalisme, suggérant le déroulement de la conscience avec ses opacités, ses ruptures temporelles, son apparente incohérence. Mais, doublant souvent leur production romanesque de

.....
1-Cécile de Ligny - Manuela Rousselot, Littérature française, Nathan, Paris, 1998. P.136.

manifestes ou d'analyses théoriques, ils prétendent donner aussi une nouvelle noblesse au genre en faisant prédominer ses aspects formels comme

l'écrit Robbe-Grillet : « Si j'emploie volontiers, (...)le terme de Nouveau Roman,ce n'est pas pour désigner une école, ni même un groupe défini et constitué d'écrivains qui travailleraient dans le même sens ; il n'ya là qu'une appellation commode englobant tous ceux qui cherchent de nouvelles formes romanesques, capables d'exprimer ou de créer de nouvelles relations entre l'homme et le monde, tous ceux qui sont décidés à inventer le roman, c'est-à-dire à inventer l'homme. Ils savent, ceux-là, que la répétition systématique des formes du passé est non seulement absurde et vaine, mais qu'elle peut même devenir nuisible : en nous fermant les yeux sur notre situation réelle dans le monde présent, elle nous empêche en fin de compte de construire le monde et l'homme de demain² ». Le Nouveau Roman n'est pas une théorie, mais une recherche ; il est l'aboutissement d'une évolution qui rompt avec l'ordre balzacien. Il ne s'intéresse qu'à l'homme et à sa situation dans le monde ; alors qu'on le croit épris d'objectivité, il vise à une subjectivité totale, ne propose pas de signification toute faite et ne reconnaît pour l'écrivain qu'un engagement, c'est la littérature. Ainsi, «Le Nouveau Roman serait, au pire, le mouvement des modes, qui veut qu'elles se détruisent au fur et à mesure pour en engendrer continuellement de nouvelles. Et,que les formes romanesques passent, c'est précisément ce que dit le Nouveau Roman³».Les nouveaux romanciers visent à décevoir le lecteur qui s'imaginait que le roman apour fonction de raconter et de dénouer une histoire.Mais, le Nouveau Roman veut renouveler le genre

.....
²-Alain Robbe Grillet, **Pour un Nouveau Roman**,Éditions de Minuit, Paris, 1961, P.9.

³-**Ibid.**, P.144.

romanesque par le sentiment premier qui guide les nouveaux romanciers à la nouveauté.

Le refus de l'art romanesque traditionnel

La nouveauté de *La Jalousie* apparaît dans son révolution contre le roman traditionnel ; comme c'est le choix narratif. Tout est raconté du point de vue d'un narrateur jaloux qui épie sa femme A..., il soupçonne de vouloir le quitter pour Franck, l'autre personnage masculin du roman. Mais le narrateur bien qu'il soit apparemment absent, bien qu'il ne se nomme jamais dans le roman est en fait hyper-présent. « Le narrateur de *La Jalousie* est d'ailleurs absent du roman, il ne dit jamais ni "je" ni "il" mais parle du monde extérieur. Sa conscience est entièrement tournée vers l'extérieur et il n'observe jamais son intériorité. 4 ».

Tout ce qui concerne le narrateur et sa psychologie, est déduit par l'auteur ; ses faits et gestes relativement limités et surtout de ses regards maladifs. *La Jalousie* est considéré comme un roman objectal qui ferait du regard du narrateur un regard objectif alors que ce regard est complètement distordu par la jalousie qui l'affecte, puisque n'étant pas conscient de sa jalousie. D'autre part, le narrateur n'agit pas, ses seuls gestes se limitent à se déplacer dans la maison, à changer de pièces et à observer sa femme ; c'est une observation qui s'effectue souvent à travers « les jalousies * » des fenêtres. Il ne parle presque pas. Il assiste impuissant à ce.....

4-Jean Raymond, Pratique de la littérature, Éditions du Seuil, Paris, p.82.

*Le mot, « la Jalousie », comporte un double sens, significatif; « un système de jalousies, ouvertes ou fermées, laisse voir les personnages ou les dérober à la vue et leur permet à eux-mêmes, ou leur interdit, de voir à l'extérieur; sous l'espèce d'une fenêtre à travers laquelle on voit sans être vu ». Le second sens; il s'agit conjointement de la jalousie éprouvée par un être. Puisque la jalousie est un sentiment obsédant qui fixe l'attention du sujet sur la main du rival, sur les centimètres qui la séparent de celle de l'épouse.

qu'il croit être le début d'une relation adultère entre sa femme et un homme étranger Franck. Le narrateur n'est pas moins constamment présent par son regard et sa pensée dont le roman constitue la transcription de sa conscience jalouse. Mais aussi par sa présence physique qui, si elle n'est pas explicitement mentionnée, est soulignée à travers un certain nombre de détails ; comme le troisième fauteuil disposé sur la terrasse, qui est celui du narrateur. L'observateur sélectionne soigneusement, sans doute inconsciemment, les indices qui provoqueront ses doutes par la disposition des fauteuils, sur la terrasse qui ont été disposés par A... ; ceux de A... et de Franck sont rangés côte à côte, tandis que le troisième ; celui du narrateur, est nettement en retrait: « **Celui qu'elle a désigné à Franck et le sien se trouvent côte à côte(...)** 5 ». La présence du narrateur est réelle, sa psychologie obéit à un mécanisme pathologique ; il est probablement malade, souffrant d'une névrose obsessionnelle. Il se trouve alors dans une timidité extrême, et d'une impuissance psychologique. Tout au long du roman, il cherche à distinguer dans les moindres paroles, et les moindres détails des signes qui viendraient étayer ses soupçons. Même, il va chercher dans les événements à objectiver sa vision jalouse. C'est ainsi que A... et Franck passeront à ses yeux pour des signes de connivence entre les deux et justifieront sa jalousie. La violence du narrateur ne peut pas s'exprimer verbalement, elle est complètement refoulée ; c'est ce refoulement

qui entraîne une distorsion du regard. Il s'agit bien de réflexions intérieures totalement muettes; comme dit Jean Ricardou : « Dans *la Jalousie*, le narrateur n'accède ni à la parole ni à l'acte : il est exclu du " je " comme du

.....
5-Alain Robbe-Grillet,La Jalousie, Éditions de Minuit, Paris, 1957, P.19.

jeu(...) 6». Ainsi, l'espoir futur du mari jaloux consiste à voir son rival, victime d'un accident de voiture, comme l'indique cette phrase : « **Il devrait pourtant savoir que c'est tout le contraire : le moteur neuf sera un jouet d'autant plus attirant, et l'excès de vitesse sur les mauvaises routes, et les acrobaties au volant... 7** ». Cette imagination est transformée à une réalité ; c'est un accident réel à Franck : « **Dans sa hâte d'arriver au but, Franck accélère encore l'allure. Les cahots deviennent plus violents. Il continue néanmoins d'accélérer. Il n'a pas vu, dans la nuit, le trou qui coupe la moitié de la piste. La voiture fait un saut, une embardée... sur cette chaussée défectueuse le conducteur ne peut redresser à temps. La conduite intérieure bleue va s'écraser, sur le bas côté, contre un arbre au feuillage rigide qui tremble à peine sous le choc, malgré sa violence 8** ». Ce roman est donc l'histoire de la conscience pathologique et distordue du narrateur

La présence obsédante des objets

La Jalousie est donnée comme une manifestation de la conscience immédiate et non comme un état plus ou moins détaché du concret. C'est ce que Robbe-Grillet confirmera en disant que : « Dans le roman, s'il existe des sentiments, des mouvements psychologiques (...) tout

cela est d'abord porté par les objets 9». Parallèlement, on ne peut entrer dans cet univers que par

.....
6-Jean Ricardou, **Pour une théorie du nouveau roman**, Éditions du Seuil, Paris, 1971. P.229.

7-Alain Robbe Grillet, **La Jalousie**, p.25.

8-**Ibid.** p.167.

9- Cité par Roger Michel Allemand, dans **Alain RobbeGrillet**, Éditions du Seuil, Paris, 1997, p.76.

les yeux du mari jaloux, narrateur destitué de l'omniscience et de l'ubiquité qui sont les attributs classiques de la fonction. Ce mari absent est un vide, une béance nodale au cœur du monde. Il est dépourvu de tous les attributs classiques d'un personnage central, comme l'écrit Blanchot : « C'est sans nom, c'est sans visage; c'est la pure présence anonyme **10** ». Il n'apparaît à aucun moment du roman sauf très indirectement à travers ses gestes et ses mouvements silencieux : « **Les chaussures légères à semelles de caoutchouc ne font aucun bruit(...)****11** ». Aussi, par sa démarche rapide : « **Les fenêtres sont closes. Aucun bruit ne pénètre à l'intérieur quand une silhouette passe au dehors devant l'une d'elles, longeant la maison, à partir des cuisines et se dirigeant du côté des hangars. C'était coupé à mi-cuisses, un noir en short, tricot de corps, vieux chapeau mou, à la démarche rapide et ondulante, pieds nus probablement (...) reste en mémoire et devrait le faire reconnaître aussitôt tous les ouvriers de la plantation(...).** Son évanouissement n'étonne guère, **faisant au contraire douter de sa première apparition** **12** ». C'est ainsi qu'apparaît la technique du centre vide, du narrateur absent, de l'histoire manquante, qui font alors

figure de véritables forces motrices dans l'élaboration du roman dont le début ressemble à la fin. Ainsi, il est impossible de fournir une analyse véridique de la psychologie des autres personnages du roman puisqu'ils sont vus à travers le regard d'un malade. Ce qui importe est justement la vision que le narrateur se fait des autres personnages et de Franck en particulier. On sent l'inimitié qu'éprouve le narrateur à son Franck. Mais cette inimitié reste

.....

10-Maurice Blanchot, Le Livre à venir, Gallimard, Paris, 1959, p. 241.

11- Alain Robbe Grillet, La Jalousie, p 48.

12- Ibid. P. 54.

purement intérieure. Elle n'est jamais exprimée si ce n'est qu'à travers des visions comme c'est le cas lorsque le narrateur imagine la voiture de Franck dévorée par des flammes. Si le narrateur n'agit pas, et ne cherche pas à s'opposer à Franck ; c'est parce qu'il a peur de précipiter le départ de sa femme à jamais avec Franck. « **Maintenant la maison est vide. A... est descendue en ville avec Franck, pour faire quelques achats urgents. Elle n'a pas précisé lesquels** 13 ». Bien entendu, cette dichotomie est renforcée par la jalousie éprouvée du narrateur. Les rares descriptions physiques que fait le narrateur, à Franck le montrent comme quelqu'un de robuste, de fort. Il est entreprenant. Il a confiance en lui-même. C'est lui qui écrase le mille-pattes. « **C'est à ce moment que se produit la scène de l'écrasement du mille-pattes sur le mur nu : Franck qui se dresse, prend sa serviette, s'approche du mur, écrase le mille-pattes sur le sol**14 ». L'écrasement du mille-pattes alimentera en boucle les soupçons du mari, qui voit la main de A... se crispier successivement sur un couteau, sur la nappe, sur la toile et sur le drap. « **La main aux doigts effilés s'est crispée sur le manche du**

couteau(...) 15». Cette vision sera l'objectivation de sa jalousie. Franck a tout ce que le narrateur n'a pas. Alors, il symbolise la puissance, la force, la séduction. Franck est donc le fait de la jalousie du narrateur. Quant à A... Une lettre, Pas de prénom, ni nom ni d'âge, le narrateur cherche dans ses gestes la preuve de ce qu'il soupçonne. Il craint que A... le quitte. « La crainte d'être abandonné s'estomperai ainsi dans l'esprit du narrateur 16». Cette

.....
13- A.Robbe-Grillet, La Jalousie, p.122.

14- Ibid., P.112.

15- Ibid.,p.63.

16- Jean Ricardou, problèmes du nouveau roman, P.110.

crainteparaît en partie fondée si l'onobserve certains gestes de A... qui témoignent d'un certain ennui quand elle se retrouve seule avec le narrateur en absence de Franck. Il est aussi évident que le narrateur ne veut pas être surpris par A... lorsqu'il la regarde. C'est pour cela que lorsqu'elle tourne la tête vers lui, il s'empresse de changer la direction de son regard pour le fixer sur un élément matériel comme un pilier de la maison ou labananeraie qui entoure la maison. Le désir qu'éprouve le mari-narrateur pour sa femme A... est manifeste. Il se cristallise particulièrement sur une partie du corps de A...sa chevelure noire décrite avec une très grande minutie.« **Les boucles noires de ses cheveux se déplaçant d'un mouvement souple sur les épaules et le dos, lorsqu'elle tourne la tête**17 ». A... est donc le fait de désir pour le narrateur,cedésir s'exprime à travers le voyeurisme, mais aussi le fait de soupçons puisque le narrateur la soupçonne de céder à la séduction de Franck et même peut-être de chercher à le séduire.« Il faut interpréter *La Jalousie* dans le double sens du terme : un coupe-vent propice à l'observation

et à la surveillance ; une passion inquiète et sans pitié, déformant ce qu'on observe. (...). Tout le roman est contenu dans ce mot qui désigne à la fois l'objet et le sentiment passionné¹⁸».

Les sentiments subjectifs et objectifs

Les deux significations, sentimentale et technique, ne s'excluent d'ailleurs pas. L'évocation du sentiment de jalousie ne se fera donc que par l'intermédiaire d'images périodiquement ressassées, comme l'épisode

.....

17- A. Robbe-Grillet, La Jalousie, p.10.

18-Cité par Roger Michel Allemand, dans Alain Robbe Grillet, p.74.

au cours duquel les soupçons du mari semblent avoir pris naissance, lorsque Franck écrase le mille-pattes. La scutigère balise en effet tout le livre et revient, modifiée, altérée, déplacée, déformée, au gré des sentiments d'un observateur qui décrit ce qu'il a devant les yeux mais revoit tout aussi bien le détail qui l'a troublé et qu'il transpose et grossit selon l'intensité de sa jalousie. **« C'est ainsi que, pendant l'absence de A... et de Franck, l'insecte grandit (...) le mille-pattes(...) est gigantesque : un des plus gros qui puisse se rencontrer sous ses climats. Ses antennes allongées, ses pattes immenses étalées autour du corps, il couvre presque la surface d'une assiette ordinaire. L'ombre des divers appendices double sur la peinture mate leur nombre déjà considérable¹⁹ »**. La description de la scutigère serait alors révélatrice d'une obsession malade qui va jusqu'à l'hallucination. Au fur et à mesure que l'animal est transformé, le lecteur devine les tourments du narrateur, qui le contemple et dont l'imagination délirante voit partout la trace de l'écrasement, métaphore de

l'acte adultère dont il n'aura jamais la preuve : « **la tache est sur le mur de la maison, sur les dalles, sur le ciel vide. Elle est partout dans la vallée, depuis le jardin jusqu'à la rivière et sur l'autre versant, elle est aussi dans le bureau, dans la chambre, dans la salle à manger, dans le salon, dans la cour, sur le chemin qui s'éloigne vers la grand-route**²⁰ ». Le doute du mari se dilate jusqu'à envahir l'univers qui l'entoure, si bien qu'il se trouve enfermé non seulement dans ses sentiments mais aussi dans un monde qui, désormais, lui restitue son tourment à la puissance de A... Comme l'a montré l'auteur :

.....

19- A. Robbe-Grillet, **La jalousie**, p.163.

20- **Ibid**, p.35.

« le roman met en scène un homme et s'attache de page en page à chacun de ses pas, ne décrivant que ce qu'il fait, ce qu'il voit et ce qu'il imagine, pourrait-il être accusé de se détourner de l'homme ? (...) C'est un homme qui décrit toute chose, mais c'est le moins neutre, le moins impartial des hommes : engagé au contraire toujours dans une aventure passionnelle des plus obsédantes, au point de déformer souvent sa vision et de produire chez lui des imaginations proches du délire²¹ ». Pourtant l'auteur évite soigneusement dans ce roman à montrer la passion de ses personnages et même celle de son narrateur, illustrant ce que le critique Jean-Louis Baudry affirmera : « Si l'obsession apparaît, elle apparaît après mais pas avant, c'est-à-dire que c'est le lecteur qui peut parler d'obsession mais ce n'est pas le livre lui-même²² ». Ainsi, le roman perd toute dimension psychologique, En effet, Robbe-Grillet s'attaque dans *La Jalousie*, à l'analyse psychologique du roman traditionnel ; comme les explications sur les motifs, les intentions, les sentiments des

personnages. Nous sommes donc prisonniers d'une vision partielle et partielle de la réalité. Partielle parce que nous ne pouvons nous fonder que sur le point de vue du narrateur. Partiale parce que ce narrateur est prisonnier d'une jalousie pathologique qui modifie son regard sur les objets et les êtres qui l'entourent. Sa conscience devient alors une chose matérialisable, parce qu'elle a été spécialisée. Cette activité malade est l'origine, de ses impressions vivantes, dans le surgissement immédiat d'une description sans passé ni avenir. Cette vision des détails révèle la transformation de la jalousie du narrateur d'une manière objective à celle subjective. En revanche, il est possible si l'on considère que le narrateur est un malade qui ne peut plus faire la distinction entre le souvenir, l'actualité, l'anticipation, le délire et le mirage.

.....
21- Alain Robbe Grillet, **Pour un Nouveau Roman**, p. 118.

22 – Cité par Jean Ricardou, **Pour une théorie du Nouveau Roman**, Edition du Seuil, Paris p.30.

Conclusion

Ce roman marque une volonté de recherche toujours renouvelée, en réaction contre les formes du roman traditionnel. Alain Robbe-Grillet remet en question le statut du personnage, de la description, et de la fonction même du roman. Ainsi, les événements du roman se donnent d'abord pour objet d'exterminer le personnage et d'anéantir l'intrigue, vide d'êtres et d'actes. Il refuse donc l'analyse psychologique et la peinture sociale. La description des objets, révélatrice de la vie absente, y est privilégiée. La particularité du

roman consiste à montrer au lecteur que l'histoire n'obéit pas à une réalité préexistante, mais à une succession de choix de l'écrivain. Dans *La Jalousie*, toute la conscience du narrateur est tournée vers sa jalousie en s'exprimant ailleurs dans les choses qui sont le support visuel de ce que le narrateur ressent à chaque moment. Son regard dissèque et modulé selon ses fantasmes et au gré de ses accès de la jalousie pathologique.

L'intériorité du narrateur est annihilée, sa vie intérieure est nulle et c'est sur les choses, sur la surface du monde que se portent ses affects, ses fantasmes et ses obsessions à travers la subjectivité de l'observateur. Il s'agit, donc d'un réalisme subjectif notamment que le roman se compose des scènes obsédantes, perçues par un regard d'un mari jaloux. Mais l'espion devient peu à peu l'espionné, voir et être vu, c'est dans l'échange des regards que réside l'intérêt du roman. *La Jalousie* reflète une incertitude sur la provenance ou l'interprétation des paroles où le narrateur est réduit au regard et à la figure de son épouse, aux traits et aux gestes qui composent l'obsession du jaloux.

L'objectivité du roman prise dans son sens habituel du regard totalement neutre, froid, impartial ; ce qui revient à dire toute forme d'intériorité n'est pas évacuée; il s'agit seulement pour Robbe-Grillet de se démasquer de l'analyse psychologique, inapte à exprimer une essence de l'être, sans pour autant exclure la subjectivité. « C'est l'objet même qui structure la passion et l'intériorité du personnage, il est constitutif d'ontologie, non pas d'une ontologie préexistante au roman mais d'une ontologie qui se construit dans le roman **23** ». C'est là « une subjectivité qui sait que le monde extérieur, puisse en elle son sens, mais elle reconnaît aussitôt que ce sens n'a pas de valeur universelle (...) cette connaissance et cette acceptation de la nature subjective de la conscience humaine font que le roman de Robbe-Grillet devient un roman relatif et non un roman subjectif : la nature relative du roman impose

des limites à la conscience individuelle, lui rappelle qu'elle crée sa propre vision du monde mais que ce monde n'est pas pour autant le reflet du monde **24**». Comme la caméra et l'opérateur n'apparaissent pas dans un film, le personnage central ou le témoin est invisible mais intensément présent par ses angoisses, ses obsessions, son imagination. L'observateur, narrateur, ne perçoit jamais un ensemble, mais un fragment de réalité. Tous ces éléments sont susceptibles d'alimenter ses soupçons envers sa femme et Franck.

.....
23- Olga Bernal, Alain Robbe-Grillet, Le Roman de l'absence,

Gallimard, Paris, 1964, p.220.

24- Ibid, p.183.

Bibliographie

- 1- ALLEMAND Michel, Alain Robbe Grillet, Éditions du Seuil, Paris, 1997.
- 2-BLANCHOT Maurice, Le Livre à venir, Gallimard, Paris, 1959.
- 3- BERNAL Olga, Alain Robbe-Grillet : le roman de l'absence, Gallimard, Paris, 1964.
- 4-LIGNY de Cécile- ROUSSELOT Manuela, Littérature française, Nathan, Paris, 1998.
- 5-RAYMOND Jean, Pratique de la littérature, le Seuil, Paris, 1978.
- 6- RICARDOU Jean, Problèmes du Nouveau Roman, Éditions du Seuil, Paris, 1967.
- 7- RICARDOU Jean, Pour une théorie du Nouveau Roman, Éditions du Seuil, Paris, 1971.
- 8-ROBBE- Grillet Alain, La Jalousie, Éditions de Minuit, Paris, 1957.
- 9- ROBBE-Grillet Alain, Pour Un Nouveau Roman, Littérature française, Nathan, Paris, 1998.

**Jealousy between objective reality and subjectivity
in Alain Robbe Grillet's novel "The Jealousy"**

الغيرة بين الواقعية الموضوعية والذاتية في رواية الغيرة للكاتب ألن روب غريية

الباحثة : لمياء كاظم مفتن

المستخلص

بالرغم من غياب الحكمة ورفض الأبعاد الزمنية فضلا عن اضمحلال الشخصيات والحضور المتميز للأشياء في هذه الرواية فإن مشاعر الغيرة تظهر بشكل واضح في الحدث الروائي لهذه الرواية.

تحدث هذه الرواية عن ثلاث شخصيات عاشقة إحداها امرأة تدعى " أ " ورجل يدعى "فرانك" قد يكون عشيقا لها والذي يزورها بصورة دائمية ومستمرة تاركا زوجته كريستين وطفلها في البيت . والشخصية الثالثة ،يسرد أحداث الرواية مبررا من وجهة نظره الموضوعية وحرمانه من عواطفه المحسوسة والمكبوتة . وقد كان حاضرا في كل مشاهد الرواية رغم غيابه. في الوقت ذاته فهو زوج " أ " وقد أجاد في سرده التفصيلي وبشكل مؤثر كل الحركات والإيماءات والحوارات المتبادلة بين زوجته وفرانك.

إن أحداث الرواية تدور في بيت فاخر محاط بأشجار الموز في منطقة استوائية . إن أحداث مشاهد الرواية التي سردها الروائي ،تعد من بنات أفكاه ووجهة نظره الخاصة وهذه المشاهد خير دليل على وساوسه المرضية وسوء ظنه بزوجه . وقد تباينت غيرته على زوجته بين الذاتية والموضوعية وبان ذلك من خلال النظرات التي كان يحملها تجاه الأشياء والأشخاص المحيطين به . وهذه الغيرة التي انتابته قد حولته من إنسان واقعي موضوعي إلى آخر يحمل في طياته الشك والريبة تجاه زوجته .